Victor Hugo, *Les Travailleurs de la mer*

Lise Sabourin

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/1562>

DOI : 10.4000/studifrancesi.1562

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 novembre 2014

Pagination : 619-620

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Lise Sabourin, « Victor Hugo, *Les Travailleurs de la mer* », *Studi Francesi* [En ligne], 174 (LVIII | III) | 2014, mis en ligne le 01 novembre 2014, consulté le 18 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/1562> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.1562>

Ce document a été généré automatiquement le 18 septembre 2020.

Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

Victor Hugo, *Les Travaillleurs de la mer*

Lise Sabourin

RÉFÉRENCE

VICTOR HUGO, *Les Travaillleurs de la mer*, présentation par Marc EIGELDINGER, Flammarion, «GF», 2012, pp. 632.

- 1 La réédition des *Travaillleurs de la mer*, introduits et annotés en 1980 par Marc Eigeldinger, a été mise à jour bibliographiquement par Anne Kern-Boquel et précédée d'un entretien avec Patrick Grainville (pp. 1-x) qui lie sa vocation d'écrivain à sa fascination, dès l'adolescence, devant la libre faculté d'inventivité verbale de Victor Hugo dans ce roman. Une chronologie, deux cartes de Jersey, Guernesey et Serk, un glossaire des termes de marine finissent de rendre aisément manipulable la réimpression en format de poche de cette œuvre majeure de l'exil, pleine de l'observation de la vie maritime comme des réflexions métaphysiques de l'auteur de «*Promontorium somni*».
- 2 Le fond de l'intrigue, comparable à *Notre-Dame de Paris* par le laid mais bon Gilliatt amoureux d'une inaccessible Péruchette, offre surtout support à des chapitres qui révèlent les vraies intentions hugoliennes. Son attention au temps moderne lui fait prévoir le triomphe de la marine à vapeur sur celle à voiles, de manière quasi vernienne par le déploiement de l'ingénieur qui sommeille dans le fruste forgeron-sauveteur de la machine de «la Durande». On ressent aussi son plaisir à l'énumération rabelaisienne de termes techniques, glanés au fil des conversations avec les pêcheurs anglo-normands, comme un conservatoire du langage professionnel populaire. La méditation sur la mer, les rochers, les côtes déchiquetées de Guernesey comme celles de Bretagne, sur les superstitions de l'imaginaire celtique, rejoint ses préoccupations d'exilé, livré au songe par sa confrontation à l'Océan et à la Nuit: là se forge sa conviction de l'immanence de l'être dans l'univers, fondant Nature et Dieu sous forme d'esprits partout présents dans les forces cosmiques.

- 3 La remarquable introduction de Marc Eigeldinger (pp. 21-39) montre bien l'isolement moral du héros, double hugolien construisant peu à peu sur l'abîme sa forteresse intérieure en un cheminement quasi initiatique. Certes la réintégration finale de Gilliatt à la mer, qu'il a pourtant vaincue par son combat aux Douvres, face à la tempête comme à la pieuvre, ne comporte aucune mention d'une résurrection, mais les épreuves – traversée purificatrice des eaux, descente aux enfers de la caverne labyrinthique, combat avec le monstre et révélation de la nécessité de son sacrifice sentimental – assurent une transmutation quasi alchimique, symbolique de ce que peut être le destin d'une humanité livrée à ses propres forces. Roman du songe et de la voyance donc, mais aussi roman du progrès et de l'entraide jusqu'à l'abnégation totale: c'est bien, comme l'écrivait au temps de sa genèse Hugo à Paul Meurice, un livre écrit «non pour la minute, mais pour la postérité».